

կիներն ու հեղինակներն քրէական յանցանաց ամսատանութեամբ գատասամնի ենթարկելու, պահէս զի ապացուցանեն իւրեանց սոյն յայտնաթիւններն :

Ս. ԲԵԹԵՔԱՊԱՐԿԵՒՆ յուլիս 7 թիւ սովորական գործակալութեան հաղորդուած հեռագիր մը կը ծանուցանէ, Տվյալնեն առնուած աեղելով, թէ Սնդրկական նահանգը պատարապի ամեն գործածելի շարժական հեւանդանց մը զիւուերէ է, և դեռ երկու հիւանդանց ևս պիտի զըրկուին մօտ օքէն :

ՀԵՌԱԳՐԱԼՈՒԹՔ

(Առաջ Հայութ)

Լուսութան 3/15 Յուլիս
Քէնթը ըսպարի Արքակալուպատէն, Լուսութան երակարգութէն, Մանսիկ կարգինալէն և Սամուել Մորիկէն կազմուած մասնաժողովը պիտի ճշգրտուէ Լուսութանի մէջ առնեն օր գործուած անբայցականութեանց վրայոր Բաւ-Մաւ կառավարն ըստ յայտնութեանց վառերականութիւնը :

Վիէնես 3/15 Յուլիս

Մորավիայ թթէպիւխ քաղաքը երեկ երեկոյ 2000ի չափ գործուորք խանուեցան, որք կուղէն երեկ առաջու ձերբակալով երկու սոսկան ապահովութուն ապահովութուն . Գործուորք քարի հարուածներով յարձակեցան քաղաքապահ (Ժանտապահ) զօրաց վրայ, որք սուխնելին խաչածեւ լով ցրուեցին յարձակութիւնն : Մի քանի գործուորք վիսուորուեցան :

Իկանէն համազ զօրքերն համարութիւնը վերահսանականեցին :

Վերջ Հեռաւեր

Լուսութան—Մանսիկ կը հերքէ Բարդի անգամական գետպան Լոր Լոյցնի յետ-կոչման լուրը :

Եղիսաբետի անգամական նորին-տիր գործակատար Արք Հէնրի Տը-րումանին Ռուլֆ յառաջներաց շարժու յեղիսաբետի երթոյ, կոստանդնուպոլիսէն անցնելով, ուր Սուլթանին հետ ևս պիտի խորհրդակցի :

Լան-Վիլէլմ կոստանդնուպոլ մի-ջորէն յետոյ Գուլէնց մելինեցաւ :

Պէրլին.—Բայ Զայտուն լրադրին նայելով, գերանինոյ կոյսորի այս տարի իւլ չպիտի երթոյ, ոյլ կոստէնին մէջ պիտի ընդունի եղել Աւրամո-Հունդ արքոյ կայսեր այցելութիւնը :

Պիէնաս . —Բայէնէն Բայէնէն թերթը Ս. ԲԵԹԵՔԱՊԱՐԿԵՒՆ հեռագիր մը կ'առանց ծանուցանող թէ յիշեալ քաղաքին քաղաքական ակտուաց մէջ առածուած զրցյի մը նայելով, անգամական խորհրդապաննեն սուսպի Լոր Սամբազըրի ըստ յայտպա-րութիւնը քիչ նապաստոր ապա-ւորութիւն ըրեր են առո կառա-վարութեան վայ, որն որ համա-ւած է եղել թէ Լուսութանի նորա-կազմ գահին վայ չէ կարող վրո-ւուն լինել :

A V I S

Ceux qui, après avoir reçu jusqu'aux 10 Numéros de notre Journal, veulent bien les garder et ne nous en retournent pas, sont censés de nous avoir fait l'honneur d'être comptés parmi nos Abonnés.

Varna le 3/15 Juillet

Nous entrons en carrière, manière déployée; notre but, notre nuance politique s'explique par

LE DROIT

auquel nous empruntons notre titre. Rien de mystique, rien de subversif, rien de vindicatif en nous. Citoyens paisibles et laborieux, nous n'avons en vue que de défendre le droit dans l'enceinte de la Nation Arménienne, protéger le peuple contre la plutocratie et la tyrannie, et soutenir le droit de la Nation Arménienne contre les empiétements étrangers.

La justice, base de l'organisme social, lien de rapports de la Société humaine, sera notre guide unique dans cette mission suprême; amis de la plus stricte discipline, notre tâche sera de répondre à notre vocation en respectant religieusement l'état actuel de choses tant dans l'enceinte nationale qui par rapport aux relations de la Nation Arménienne avec les étrangers.

Nos soins les plus zélés seront portés à guider le peuple dans l'acquittement conscientieux de ses devoirs envers la Nation et les Etats dont il jouit la protection. Nous allons démontrer à la Nation que la garantie de son existence et l'amélioration de son sort ne dépendent que de son courage de pourvoir par soi-même à ses besoins et de sa vertu de s'acquitter exactement de ses incomberces; tout espoir basé sur l'étranger est chimérique et illusoire et porte plutôt du préjudice à la cause nationale.

Soutenir son droit -acquiescer à son devoir- et s'aider par soi-même.

Voici notre devise que nous embrassons non point comme une doctrine abstraite philosophique, mais avec la ferme intention de la mettre en application de tout notre pouvoir. En conséquence nos efforts tendront à organiser dans la nation arménienne une éducation nationale uniforme et créer une force nationale concentrée suffisante, d'une part, à satisfaire ses besoins par soi-même et de l'autre à devenir un membre utile de la société des Nations. Nous nous appliquerons en même temps de cultiver et animer pratiquement dans chaque partie de la Nation Arménienne l'esprit de solidarisme et à l'éclairer sur ses intérêts réels.

Quant aux droits de la Nation dans ses rapports avec les Etats qui la protègent, notre tâche sera autant que possible de les régler et les affirmer dans les limites de l'équité; à cet égard nous porterons un soin particulier à être clair et sans équivoque dans nos expressions, nous exposerons en toute franchise et sincérité la situation et les besoins de la nation, et nous ferons appel sans déguisement à la discrétion des Gouvernement dont elle relève.

Notre ligne de conduite ainsi tracée, nous marcherons loyalement à notre but, aux risques même de déplaire et de sacrifier notre existence à des ressentiments impolitiques; nous sommes prêts à tout supporter, plutôt que de nous permettre de nuire par esprit d'adulations aux intérêts de la Nation et à ceux des Etats qui la protègent et l'hospitalisent.

En particulier, organ de l'union des «Patriotes», nous travaillerons au développement de leur but qui est d'être le dépositaire zélé des traditions et de l'Eglise nationales Arménienes; de tâcher rehausser le crédit et l'influence morale des autorités légitimes de la Nation et d'avoir soin autant que possible de soulager les malheurs dans l'enceinte nationale.

La tâche que nous embrassons sera naturellement pénible et rude; et nous prévoyons des difficultés et des agressions dans notre patrie; mais sûrs de la sympathie du peuple, dont nous nous proposons de servir les intérêts, nous marcherons en avant avec persévérance et fermeté et nous avons la foi d'arriver triomphant à notre but.

UN COUP D'OEIL

SUR LA NATION ARMENIENNE

Depuis la guerre de 1878 l'Arménien cesse d'être cet élément sûr et digne de toute confiance auquel jadis les services d'Etat les plus importants et les plus délicats étaient confiés tant en Russie qu'en Turquie.

L'interdiction des écoles Arménienes au Caucase, quoi qu'en disent les optimistes, constitue une preuve éclatante du revirement de la politique traditionnelle de la Russie envers les Arméniens; cet élément, dont la présence au Caucase était naguère considérée comme une garantie des intérêts de l'Etat, est taxé en ce moment de dangereux et le Gouvernement prend des mesures pour le réprimer. Et pourquoi? That is the question: Hâtons-nous de constater toutefois que dans la conduite des Arméniens, rien ne justifie ces mesures de prévention, et nous sommes convaincus que le Gouverne-

ment de Russie saisi de l'importunité de ces précautions incompatibles avec la réalité de l'état des choses, retournera bientôt à sa politique traditionnelle grâce à laquelle l'élément arménien est tellement développé aujourd'hui dans l'Empire au profit et à la gloire de l'Etat.

En Turquie la situation des Arméniens est plus critique en ce moment; l'esprit de l'individualité nationale que les Arméniens ont montré après la guerre russo-turque en 1878, en exprimant des vétilles pour un système administratif de self-gouvernement a provoqué contre eux l'attention du gouvernement Ottoman. Aujourd'hui toutes les actions des Arméniens sont suspectées par l'Etat; les sociétés purement de bienfaisance d'instruction et de gymnastiques sont considérées en tant de comités de révolution; les institutions absolument de piété tel que couvents, églises et écoles sont aux yeux du gouvernement des constructions servant au but de favoriser un mouvement révolutionnaire et comme tel elles sont gardées sous une chaîne d'observations des plus resserrée. Les métropolitains et les simples prêtres même sont soupçonnés de connivence et souvent on en voit quelques uns conduit à Constantinople sous un prétexte quelconque.

Ajoutons d'autre part à cet état de choses la pauvreté et la misère qui règne dans le peuple, l'absence de la sécurité personnelle et le joug des tribus rebelles joint aux abus des fonctionnaires des provinces et nous pouvons nous faire une idée de la situation du peuple Arménien en Turquie.

De même en Perse malgré les dispositions favorables du gouvernement de S. M. le Chah envers ses sujets Arménien, la sûreté des biens et de vie de ceux-ci n'est point des plus enviables.

Une contraste frappante se présente à cet état de chose général par la situation exceptionnellement favorable des Arméniens de la Bulgarie et de la Roumérie-Orientale; dans ces deux pays les Arméniens à l'instar de toutes les autres communautés, jouissent amplement des bienfaits de la liberté et de la sécurité personnelle et s'occupent librement et indépendamment, de leurs affaires nationales, grâces à l'esprit de tolérance des gouvernements respectifs et aux nobles sentiments d'hospitalité de la jeune Nation Bulgare.

Nous ne pouvons malheureusement pas dire de même des Arméniens de la Roumanie, chez qui se perd peu à peu la conscience de dignité nationale et qui se trouvent à l'imminent péril de dis-

paraître de l'enceinte de la Nation si un concours moral ne vient à rehausser le niveau de leurs sentiments. Une seconde édition de l'histoire des Arméniens de Hongrie et de la Pologne menace de ce côté.

Dans ce cercle étroit de revue nous sommes peinés de ne pouvoir dire quelques mots par rapport aux deux fractions catholique et protestante de la Nation Arménienne; nous avons encore besoin d'étudier leurs conditions et nous y retournerons en temps et lieu.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

(Agence Havas)

Londres 3/15 juillet

Le comité formé de l'archevêque de Canterbury, de l'évêque de Londres, de Cardinal Manning et de Samuel Morley vérifiera l'authenticité des révélations du «Pall-Mall Gazette» sur les immoralités commises journallement à Londres.

Vienne 3/15 juillet

Hier soir à Trebuch en Moravie a eu lieu un rassemblement de 2000 ouvriers欲lant délivrer deux socialistes arrêtés hier matin; les gendarmes croisèrent la baïonnette pour disperser les agresseurs, quelques ouvriers sont blessés. Le calme est rétabli par les troupes arrivées de Iglau.

DERNIERE DEPECHES

Londres. — Le Morning poste dément le rappel de Lord Lyons Ambassadeur de l'Angleterre à Paris.

Sir Henri Drummond Wolf se rendra la semaine prochaine en Egypte passant de Constantinople, où il conférera avec le Sultan.

Ems. — L'Empereur Wilhelme est parti cet après midi pour Coblenz.

Berlin. — Suivant la Gazette de la Croix, l'Empereur n'ira pas cette année à Ischl, mais il recevrait à Gastein la visite de l'Empereur François-Joseph.

LE PRINCE DE BULGARIE

Des dépêches portent que le Prince Alexandre de Bulgarie est arrivé le 9 à Vienne et est descendu à l'Hôtel Impérial. Le Prince passera trois ou quatre jours dans cette capitale. Il se rendra ensuite à Darmstadt, et de là à Londres pour assister au mariage de son frère.

L'ORIENT

Nous ne voulons pas omettre dans notre premier numéro de jeter un coup d'œil sur l'Orient, auquel appartient d'origine et d'histoire la Nation Arménienne, dont nous adoptons la cause.

Deux grandes Puissances, la Russie et la Turquie possèdent aujourd'hui cette vaste scène de

drames d'antiquité, où les Ninus, les Artaxerxes, les Tigran et les Mithridate ont tour à tour joué leurs rôles, et où souvent le Romain, le Grec, le Macédonien et le Spartiate se rencontrèrent avec le Persan, l'Assyrien, l'Arménien, le Parthe, l'Arabe, l'Hebreu. Ce domaine des Merveilles, ce Berceau des Nations, se trouve aujourd'hui — disons-nous — divisé principalement entre les deux grandes Résidences, qui le gouvernent et le guident d'après leurs lumières, leurs lois et leurs vues.

Rivales dans cette domination, souvent elles donnent lieu à l'histoire d'enregistrer des faits de carnages humains plus terribles que les guerres de l'antique Orient; nous sommes néanmoins heureux de constater qu'à l'heure que nous écrivons cette brève revue, les deux rivaux en mention, dignes l'un de l'autre, vivent en paix et en harmonie et rien ne fait présager le danger d'un imminent trouble pour l'Orient qui profite des bienfaits de la paix pour continuer son développement intellectuel et matériel, et nous en sommes heureux — répétons-nous — convaincu que l'accord régnant entre les deux Etats susmentionnés garantit les conditions d'existence et de bien-être des peuples d'Orient.

Séparément ces deux grandes Puissances sont également en voie de prospérité.

La Russie, après avoir été ces dernières années occupée par des questions sociales et politiques de diverses natures, consacre en ce moment toutes ses facultés au développement du bien être et de la prospérité de ses populations; la riséssse du pays et le niveau de la morale du peuple se haussent à vue d'œil; et là où le trop de zèle de certains fonctionnaires de l'Empire semble encore mettre en danger les bonnes relations du peuple avec son Gouvernement nous ne doutons pas que la magnanimité de S. M. l'Empereur Alexandre III. suppléera largement pour rassurer et protéger son peuple; en particulier nous faisons appel aux sentiments paternels de Sa Majesté envers ses sujets Arméniens qui se trouvent depuis quatre mois privés du bienfait de l'instruction par le fait d'interdiction de leurs écoles; le Gouvernement russe connaît bien que les Arméniens méritent de meilleurs regards que ce que ne prouve cette mesure du Gouvernement.

Au contraire comme on le voit aux progrès réalisés par les pays autonomes de la Turquie, les réformes administratives et judiciaires mesurées sur les mœurs et caractères des provinces contribuent beaucoup au développement du peuple qui fait la force de l'Empire.

Nous reconnaissions la nature des difficultés que la S. Porte rencontre dans l'application de ces réformes, mais quel que soient ses motifs à les retarder, ils ne peuvent point être justifiables, partant que chaque heure de retard coûte autant de peine et d'embarras au pays et ne sert qu'à aliéner à l'Etat l'attachement de son peuple.

AFFAIRES MACEDONIENNES

L'INCIDENT DE SERRES

On écrit de Serrès au «Moniteur Oriental» en date du 7 courant (n. s.):

«Le village de Sarmouchachi, dont la population se monte à un millier d'habitants, tous Grecs, est situé à l'est Serrès à deux heures de marche. La culture des tabacs, qui se fait sur une grande échelle, a rendu ce village assez prospère pour qu'il possède deux écoles. Les acheteurs de tabacs, manquant de dépôts convenables pour emmagasiner leurs marchandises, convinrent avec la communauté grecque de bâtir, sur des terrains appartenant à l'église, un dépôt et des magasins dont ils auraient l'usufruit pendant un certain temps et dont la propriété absolue reviendrait à la communauté, à l'expiration du terme convenu.

Les travaux étaient déjà commencés lorsqu'un employé chrétien nommé Athanassi Georghi, poussé par un mobile d'intérêt privé, dénonça faussement et calomnieusement à l'autorité la communauté grecque comme construisant une école sans autorisation préalable. Le «mutessarif» de Serrès, Fehmi pacha, prêta une oreille complaisante à ces délations, et, sans se donner la peine d'ouvrir une enquête sur les faits incriminés, il fit emprisonner et mettre en prison les éphores de l'école et les démagogues du bourg, sans autre forme de procès. Les villageois, ayant eu l'audace de lui adresser une requête pour protester contre cet emprisonnement, il déchira la pièce et déclara aux paysans et au représentant du métropolitain de Serrès (absent, en ce moment, à Constantinople) que les prisonniers resteraient dans les fers et qu'ils seraient châtiés, selon son bon plaisir, sans que le conseil d'administration eût à se mêler de l'affaire.

Sur une dépêche du métropolitain, demandant au Mutessarif de laisser les villageois libres sous caution, Fehmi pacha s'engagea à procéder à une enquête, mais cette promesse n'a pas été exécutée.

Les membres du conseil d'administration, accompagnés du représentant du métropolitain, se présentèrent chez le Mutessarif pour réclamer l'élargissement des personnes arrêtées. Le Mutessarif, après force menaces, finit par céder aux instances de la députation et promit de nouveau, de relâcher ses prisonniers, sans même les soumettre à une enquête.

Malheureusement, il en a été de ces promesses, comme des précédentes. Les prisonniers sont toujours sous les verrous, sans qu'aucune enquête préliminaire, administrative ou judiciaire, ait eu lieu. Accusés faussement de vouloir fabriquer des écoles, dont ils n'avaient aucun besoin, ils sont privés des moyens de se défendre.

La population de Sarmouchachi s'étonne de cette conduite du Mutessarif, Fehmi pacha, d'autant plus qu'elle sait que, dans plusieurs occasions, il n'a emprisonné personne ni fait suspendre les travaux lors de la construction de plusieurs écoles turques, grecques, israélites, bulgares même, qui sont bâties et se bâtent tous les jours dans son Mutessarifat et à Serrès même.

RESPONSABLE T. PAPAZIAN

Imprimerie H.N. Voïnicoff & Cie. — Varna